

Introducción Introduction

Nathalie Perreault

Numéro 79, été–automne 2001

Latinos del Norte : arte actual y alternativo de la ciudad de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perreault, N. (2001). Introducción. *Inter*, (79), 1–1.

Ce numéro relativement éclectique d'INTER vous présente un amalgame de propositions esthétiques touchant divers registres. Vous lirez donc ici un compte-rendu sur l'opération *Latinos del Norte* qui a amené 32 artistes de Québec à Mexico au printemps dernier, sous la plume d'auteurs québécois et mexicain. Puis une incursion à la dernière *Biennial de la Habana* par Guy Sioui Durand qui trace les enjeux socio-critiques de cette biennale au mandat particulier dans le contexte mondialiste nivelant que l'on connaît.

Vous trouverez ensuite des compte rendus sur des événements en arts visuels et médiatiques, allant d'une prise de position de Jacques DONGUY qui relève chez les situs des prémisses reprises par le pop art américain à l'exubérance contenue et articulée d'un Joël HUBAUT contaminateur.

Le précédent éditorial vous conviait à Québec en résistance à la tenue du Sommet des Amériques. Or, depuis ce printemps plusieurs événements se sont succédés qui sont symptomatiques de l'accélération des effets de la collusion des pouvoirs, et de l'accélération de la répression et de l'exclusion qui en résultent. Ceci ne pose que plus crûment les questions que j'allais aborder en introduction à ce numéro d'INTER et qui découlent notamment du constat que nous faisons du Sommet qui a fait converger à Québec des dizaines de milliers de personnes.

Si les grandes réunions décisionnelles des G-8 et autres sommités déterminent l'agenda médiatique et la répression aux contre-manifestations qu'elles obligent, ceci pose aux activistes des questions cruciales de stratégies et de formes d'intervention pertinente à la fois pour arriver à amener les questionnements et les actions qu'ils vivent et assument au quotidien à l'échelle de la globalisation en cours, monopolisée par les politiques néo-libérales en cours et pour contrer la *démonisation* de la résistance opérée par les médias de masse.

- comment rester muet ou inactif quand on morcelle et on musèle les quartiers centraux d'une ville comme l'a fait le Périmètre de la sécurité à Québec/comment réagir à une telle provocation ? -
- ce focus et cette *mobilisation* par les médias corporatistes opèrent aussi une diversion en éloignant des questions de fonds qui sont soulevées en se centrant sur les affrontements, aussi largement manipulables que les images, qui résultent de l'absence de pluralité des discours qui caractérisent ces réunions à huis clos.
- le travail des activistes se fait au quotidien sur des causes tangibles, or les méga-réunions, qui obligent un déploiement d'énergie monstre pour rappeler par la mobilisation publique le poids démocratique du droit à la liberté d'expression et manifester que la pensée unique ne repose que sur un consensus passif, donnent lieu à un traitement médiatique qui nivèle leur travail plus qu'il ne contribue à publiciser l'articulation de leurs discours.
- 70000 personnes sont venues à Québec, dont 50000 n'ont participé qu'à une marche pacifiste qui ne s'est même pas approché du périmètre de sécurité et l'essentiel du travail des médias s'est concentré sur les " affrontements > entre *manifestants* et policiers. [Le terme manifestant servant de générique associé à l'actions directe dans le contexte de manifestations, nivelant ainsi toute distinction entre les groupes représentés et rendant leur discours obsolète par le fait même] ; cette marche aurait fourni l'occasion de réaliser une panoplie de reportages sur les associations et groupes sociaux des trois Amériques. On ne les a pas encore vus.
- Or, aucune vitrine n'a été brisée chez les commerçants ou les citoyens des quartiers où se sont retrouvés 20000 activistes pendant 2 jours. Les vitrines qui ont été brisées sont celles de multinationales (par exemple une pétrolière où on a graffité le nom d'un activiste nigérian qui dénonçait (il est mort) les politiques de cette compagnie en Afrique).

Plus largement, la collusion des pouvoirs à la quelle nous assistons et l'accélération constante dans les dernières années de la répression envers la résistance au néolibéralisme économique et à sa globalisation, pose des questions profondes sur la liberté d'expression et le droit à la dissidence. La riposte et l'analyse toute réductionniste des États-Unis suite aux attentats récents qui les ont touchés ne peuvent que faire craindre que les opérations de contrôle, de surveillance et de répression associées à la lutte au terrorisme entraînent dans leur sillage une polarisation et une éradication de toute forme de critique de l'économie de marché à laquelle on assimile souvent la démocratie.

Ces menaces ne concernent pas que les activistes ou les intellectuels engagés.

Les associations et regroupements d'artistes dits alternatifs semblent avoir brillé par leur absence lors des manifestations du contre sommet à Québec au printemps dernier. Même si on ne peut s'attendre à ce que le militantisme politique soit un des axes de travail obligé d'un centre d'artistes ou d'une revue d'art et qu'il est clair que les méga réunions économiques sont loin d'être le principal espace de revendication, on aurait pu s'attendre à ce que nos pages, nos locaux, nos vitrines, nos savoir-faire et nos *moyens* puissent être mis à contribution pour appuyer le travail de revendication et de résistance culturelle nécessaire à l'égard des politiques néo-libérales globalistes qui engagent les rapports sociaux et canalisent aussi la production culturelle. À quoi tiendrait cette absence ? L'art serait-il une sphère protégée dès lors qu'il arrive à autodéterminer ses moyens de production et de diffusion ?

Un des constat de ce sommet à Québec en est donc un de division... du politique et de l'artistique, notamment. L'art, voire alternatif serait donc toujours plus séparé de la vie que ne l'affirment les discours interdisciplinaires ambiants. Ceci peut étonner alors que de plus en plus de pratiques dites interdisciplinaires soutiennent travailler sur le terrain du social.

Or, au moment où l'art politiquement engagé est listé comme *admissible* à certains programmes de subventions, on est en droit de se demander si ces pratiques dès lors qu'elles sont avalisées par des jurys ne sont pas ba(na)lisés et si la culture canalisée de la sorte ne devient pas de plus en plus prévisible.

Dans un climat d'engouement pour l'interdisciplinarité et l'interactivité tous azimuts, INTER veut reposer des questions de fonds, de contenu et d'éthique sur les rapports induits dans/par les formes d'activation esthétiques qui ne s'adressent pas exclusivement aux champs formels de l'art.

Si on ne sent pas dans le présent numéro les vapeurs des Sommets du printemps dernier à Québec, le prochain numéro fera écho des questions que ces grandes manifestations soulèvent, mais plus globalement, les prochaines livraisons d'INTER feront une place à l'analyse des rapports art et politique, art et social, art et activisme, et à la transformation des processus de validation des pratiques artistiques.

Bonnes lectures...